

LA MAISON-DIEU

N° 144

EN FACE DE LA MORT

SOMMAIRE

Pierre-Marie GY	<i>Le christianisme et l'homme devant la mort</i>	7
Charles PIETRI	<i>La mort en Occident dans l'épigraphie latine : de l'épigraphie païenne à l'épitaphe chrétienne, 3^e-6^e siècles</i>	25
Philippe ARIÉS	<i>La liturgie ancienne des funérailles.</i>	49
Damien SICARD	<i>La mort du chrétien et sa communauté</i>	59
Alain CROIX	<i>Les attitudes devant la mort en Bretagne aux 16^e et 17^e siècles</i>	65
Jacques LE GOFF	<i>Le purgatoire entre l'Enfer et le Paradis</i>	103
François FAVREAU	<i>La catéchèse de la mort dans la pastorale</i>	139
★		
Henri DENIS	<i>Dialogue avec un frère au-delà des signes</i>	163
Tables annuelles	173

L'ATTITUDE de l'homme devant la mort est sans doute celle qui exprime le plus profond de son être. Comment le christianisme, religion de salut, fondée sur la mort et la résurrection du Christ, a-t-il imprégné les gestes et la mentalité de ses fidèles? Comment la foi chrétienne en l'immortalité et la résurrection rejoint-elle l'espérance des hommes ou se heurte-t-elle aux incertitudes de notre temps? « Comment comprendre que le dispensateur de tous biens ait attribué à l'homme, avec la grande joie du désir de vivre, la grande tristesse de la crainte de mourir? », demandait déjà S. Hilaire (De Trinitate, 1, 2).

A la lecture du grand ouvrage de Ph. Ariès sur « L'homme devant la mort », le P. GY brosse un tableau de la manière dont, au cours des siècles de chrétienté, l'homme s'est préparé à la mort, y a pensé, ou n'y a pas pensé, et l'a vécue, de « la mort apprivoisée » à « la mort ensauvagée ».

L'épigraphie funéraire latine est un témoin intéressant du passage d'un pessimisme sombre et radical à un climat de paix et d'espérance. Cl. PIETRI étudie ce cheminement à travers la création d'un vocabulaire spécifique que la liturgie a véhiculé jusqu'à maintenant (paix, banquet, lieu de rafraîchissement, vie, repos, lumière, résurrection) : témoin

de la nouveauté du christianisme et de la lente mais profonde évolution des mentalités.

La liturgie ancienne des funérailles, dont D. Sicard a retracé l'histoire, donne l'occasion à Ph. ARIÈS d'évoquer la différence de mentalité dont témoignent l'usage romain ancien et l'usage gallican, mais aussi de souligner la richesse de ces textes qu'il importe de sauver de l'oubli.

D. SICARD apporte un complément à ses recherches en examinant la place de la communauté autour de la mort du chrétien, place lourde de sens : avant d'être celui des funérailles, c'est le moment de la mort elle-même.

La Bretagne aux 16^e et 17^e siècles offrait un terrain de choix pour une étude des mentalités, puisqu'on y passe d'un catholicisme populaire pré-tridentin à un catholicisme réformé. Dans ce cadre, A. CROIX analyse les attitudes de l'homme devant la mort, la sienne, celle des autres, et les traces matérielles de la mort : cimetières et ossuaires.

Qu'y a-t-il au-delà de la mort ? Quelle est la situation des âmes entre la mort individuelle et le jugement dernier ? La croyance qu'une période d'épreuves peut encore être accordée aux pécheurs après la mort a conduit progressivement de l'idée de purification à sa localisation. J. LE GOFF évoque la « préhistoire » du purgatoire, avant son installation dans la croyance de la chrétienté occidentale, comme un lieu intermédiaire entre l'enfer et le paradis : émergence d'un continent dans la géographie imaginaire de l'au-delà et expression encore tâtonnante d'une foi, profondément enracinée, en un salut même pour des pécheurs.

L'Eglise est aujourd'hui confrontée à des comportements nouveaux, à une espérance occultée, à « la mort confisquée » et à l'anesthésie spirituelle des mourants. La tentation est forte, pour le chrétien, de tenir un langage insignifiant, ou de se taire. Mgr FAVREAU porte attention à l'expérience pastorale des prédicateurs, aux difficultés auxquelles ils se heurtent et propose quelques directions pour une catéchèse rénovée de la Bonne Nouvelle du Christ sur la mort et l'au-delà.

D'autres études, qui n'ont pu trouver place dans ce cahier, compléteront prochainement cette approche d'un sujet qui est au cœur de notre foi.

Le dernier article devait être un compte rendu d'un ouvrage d'A. Turck sur la pastorale des sacrements. L'auteur mourait entre temps, et l'article de H. DENIS devient un dialogue avec un frère au-delà des signes — dialogue sans réponse, mais qui s'inscrit à sa manière dans le droit fil de ce cahier consacré à la mort.